

LE

CHASSEUR ROUGE,

TRADITION DU SEIZIÈME SIÈCLE,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

DE MM. E. THÉAULON ET COLLIN DE PLANCY,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DU VAUDEVILLE, LE 16 AVRIL 1825.

PRÉCÉDÉ D'UNE NOTICE.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

PARIS,

Chez { DUVERNOIS, libraire, cour des Fontaines, n° 4,
et Passage de Henri IV, n° 10, 12 et 14.
SÉTIER, imp.-libraire, cour des Fontaines, n° 7.

~~~~~

1825.

---

## NOTICE

SUR

# LE CHASSEUR ROUGE.

---

Le lutin des chasseurs, populairement connu en Angleterre et chez les Bretons, sous le nom de *Robin des Bois*, pouvait paraître sur notre scène avec une couleur nationale; car on le trouve dans notre histoire et dans nos traditions, comme dans celles de tous les peuples. La solitude, surtout dans les forêts, donne carrière à l'imagination; et les chasseurs sont généralement portés à s'y livrer. Ils croient à des secrets qui charment le gibier; ils admettent des esprits qui nuisent aux chasseurs, ou les servent; on sent bien que nous ne parlons pas des chasseurs qui habitent la capitale. Souvent ils redoutent quelque personnage mystérieux qui ensorçèle leurs armes; cette opinion est très-ancienne; *Hécate* n'était autre que le démon de la chasse; et on lit dans Tacite quelque chose qui se rapproche des Robins des Bois de ces derniers siècles :

Un homme mystérieux apparaissait toutes les nuits aux prêtres d'un temple d'Hercule, en Arménie, et leur commandait de lui tenir prêts des coureurs équipés pour la chasse; sans doute que cet homme était redouté, car on ne manquait pas de lui obéir. Les coureurs revenaient le matin harassés de fatigue, et les carquois vides de flèches; et le lendemain on trouvait autant de bêtes mortes dans la forêt, qu'on avait mis de flèches dans les carquois, sans qu'ils eussent rien vu ni cru rien tuer. Ils avouaient cependant qu'une puissance surnaturelle les forçait à courir et à traquer le bois, pendant tout le jour...

Semblablement, dit Leloyer, on a vu de notre temps des apparitions nocturnes de Chasseurs qui poussaient de grands cris dans les forêts; on a entendu le bruit des cors, des chiens, des chevaux et des limiers, qui ne sont autre chose que des démons; et le peuple appelait cette bande de spectres : *la chasse du roi Arthus*. Souvent aussi on voyait, vers le soir, un chasseur de haute taille, que personne ne

reconnaissait, et que les bonnes gens ne nommaient pas autrement que *Monsieur de la forêt*. On était persuadé que, pendant qu'il chassait, les chasseurs ordinaires ne pouvaient tuer la moindre pièce de gibier. C'est à peu près *Robin des Bois*.

Shakespeare, dans le quatrième acte de ses *Joyeuses Comères*, parle d'un *Robin* très-redouté, que l'on connaissait sous le nom de *Herne-le-Chasseur*. Il avait été de son vivant garde de la forêt de Windsor, et tous les soirs son fantôme reparaisait vers minuit dans les lieux qu'il avait autrefois fréquentés.

Mais voici le fait plus précis qui fait le fondement de la pièce du *Chasseur Rouge*. C'est une anecdote merveilleuse, rapportée avec étonnement par Sully, dans ses mémoires, par Hardouin de Péréfixe, par l'historien Mathieu, et par tous les contemporains de Henri IV. Un jour que ce grand roi chassait dans la forêt de Fontainebleau, il entendit à une demi-lieue de lui des jappemens de chiens, des cris et des cors de chasseurs. Il parut fort surpris qu'on osât chasser aussi hardiment dans ses bois et sous ses yeux; mais, en un instant, il fut bien plus émerveillé, car tout ce bruit, qui semblait très-éloigné, s'approcha tout-à-coup à vingt pas de ses oreilles... Il ordonna au comte de Soissons de voir ce que c'était. Le Comte s'avance; un grand homme, noir selon quelques-uns, vêtu de rouge selon d'autres, se présente dans l'épaisseur des taillis, crie d'une voix terrible; *m'entendez-vous? ou m'attendez-vous? ou amendez-vous!* et disparaît...

Toute la cour fut stupéfaite. On chercha tous les moyens d'éclaircir ce prodige. Les paysans et les bergers des environs dirent que c'était un démon qu'ils appelaient *le grand-veneur*, et qui chassait très-souvent dans la forêt de Fontainebleau. Quelques-uns parlaient de la chasse du roi Arthus, d'autres prétendaient que c'était la *chasse de Saint-Hubert* qu'on entendait aussi dans les Ardennes et en d'autres lieux. Il y en eut, comme le rapporte Bongars, qui assurèrent que le grand-veneur était le fantôme d'un braconnier pendu sous François I<sup>er</sup>. dans la forêt, où il se remontrait souvent. On prétendit d'un autre côté que ce seigneur était le sire Enguerrand de Mennecey, grand chasseur, tué le jour de la Saint-Hubert dans la forêt de Fontainebleau, au quatorzième siècle; et que son ombre venait chaque année, accompagnée de ses meutes, visiter les

endroits les plus ténébreux de la forêt. Enfin quelques-uns moins ami du merveilleux dirent que ce n'était sans doute qu'un adroit compère qui tuait impunément les bêtes du roi sous le masque imposant d'un démon.

Saint-Foix a voulu ôter le merveilleux de ce fait, en disant qu'il y avait à Paris, en 1596, deux gueux qui, dans leur oisiveté, s'étaient si bien exercés à contrefaire le son des cors de chasse, et la voix des chiens, qu'à trente pas on croyait entendre une meute et des piqueurs. On devait y être encore plus trompé, dans des lieux où les rochers renvoient et multiplient les moindres cris. « Il y a toute » apparence, ajoute-t-il, qu'on s'était servi de ces deux hommes pour l'aventure de la forêt de Fontainebleau, qui fut » regardée comme l'apparition d'un véritable fantôme. Si » Henri IV avait eu la curiosité d'avancer, on lui aurait » sans doute lancé un dard, et on aurait dit ensuite que » c'était le diable qui l'avait tué. »

Mais comment ces deux gueux auraient-ils ensorcelé les chasseurs? Sully, dans ses mémoires, dit que le fantôme parut environné d'une meute de chiens, qui s'évanouirent avec lui lorsqu'on s'en approcha. Le journal de Henri IV et la chronologie septenaire, disent que ce phénomène effraya beaucoup Henri IV et sa Cour. D'ailleurs ces deux gueux ne parurent qu'un instant, et le grand-veneur se montrait, dit-on, depuis des siècles. Il apparut à François I<sup>er</sup>. On prétend que c'est ce même spectre qui épouvanta Charles VI dans la forêt du Mans; plusieurs autres princes le virent à la chasse; et, si l'on en croit des amateurs, le spectre de fen dont parle le père Daniel, qui arrêta le cheval du roi Charles IX, et mit en fuite ses courtisans dans la forêt de Lions, n'était autre chose que le grand-veneur.

Nous ne chercherons pas ici à expliquer ce fait inexplicable. Il ne paraît pas que depuis Henri IV, ce fantôme se soit remontré d'une manière solennelle; mais on en conserve toujours la mémoire à Fontainebleau. La croyance au grand-veneur existe toujours dans les environs; et certains soirs on va encore entendre dans les taillis, le vacarme de la grande chasse nocturne. Il reste même dans la forêt une route longue et sombre, qui a retenu jusqu'à nos jours le nom d'*allée du grand-veneur*.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

---

|                                                  |                              |
|--------------------------------------------------|------------------------------|
| L'INTENDANT des chasses de Fontainebleau .....   | M. COSSARD.                  |
| Le Comte de CHAMILLARD.....                      | M. FÉDÉ.                     |
| Le Chevalier de SAINT-HUBERT....                 | M. ARMAND.                   |
| GABRIEL DE MONTIGNY, Lieutenant des Chasses..... | M. DERYAL.                   |
| TROISÉCHELLES, Sorcier historique.               | M. VICTOR.                   |
| TIC, valet de Gabriel.....                       | M. LEPEINTRE.                |
| ANNA, nièce de l'Intendant.....                  | M <sup>lle</sup> DUSSERT.    |
| LOYSE, attachée à Anna.....                      | M <sup>lle</sup> LETOURNEUR. |
| CHASSEURS.                                       |                              |
| VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.                        |                              |

*La scène est dans la forêt de Fontainebleau, sous le règne de Henri IV.*

NOTA. Pour tout le monde c'est le costume de la *Partie de Chasse*. Le seul costume du Chasseur rouge doit être celui des Chevaliers du siècle précédent ; mais l'habit, le pantalon, les bottines et la toque, doivent être rouges : les armes sont noires.



**CHASSEUR ROUGE,**TRADITION DU 16<sup>e</sup> SIÈCLE,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE.



*Le Théâtre représente une partie très-sombre de la forêt ; à droite et à gauche, des taillis ; au fond, un rocher ; sur la droite est un mât de tir. Au milieu de la scène, un banc de gazon, et derrière, un tronc d'arbre, contre lequel est adossée une vieille armure noire complète, ayant l'apparence d'un Chevalier. C'est un rendez-vous de chasse.*

**SCÈNE PREMIÈRE.****CHAMILLARD, TROISÉHELLES.**

*(Il est nuit ; Troiséhelles porte une torche, qu'il place dans le gantelet de l'armure.)*

**TROISÉHELLES.**

Mais le jour va paraître, et la prudence, monsieur le Comte, vous défend d'aller plus loin.

**CHAMILLARD.**

Ne me parlez jamais de prudence, mon cher sorcier, si vous ne voulez me faire faire quelque folie.

**TROISÉHELLES.**

Il serait pourtant fort dangereux pour vous et pour moi que vous fussiez reconnu. Le roi Henri est à Fontainebleau ; il chasse aujourd'hui même dans la forêt ; et comme il vous croit en Hollande...

CHAMILLARD.

Il n'est que trop vrai!... et si mes amis laissent passer cette occasion sans obtenir ma grâce, je risque fort de faire le métier d'ermite encore un an ou deux.

TROISÉCHELLES.

Je vois que les douceurs de la retraite commencent à vous lasser!

CHAMILLARD.

Savez-vous que voilà trois grands mois que nous vivons au fond de cette forêt.

AIR :

Franchement je trouve ce gîte,  
Très-maussade et très-ennuyeux;  
Si le diable se fit ermite,  
C'est qu'il était devenu vieux.  
Du noble état d'anachorète,  
Vieux, j'aimerais les agrémens;  
Mais qui peut dans une retraite  
Fixer un diable de vingt ans?

TROISÉCHELLES, *riant*.

Vous parûtes d'abord prendre goût au métier.

CHAMILLARD.

Je n'en disconviens pas : il me paraissait agréable de tuer impunément le gibier du Roi, d'effrayer les chasseurs, et d'ensorceler les jeunes filles qui traversaient la forêt; mais j'ai réfléchi sur ma situation, et décidément je sens que je ne suis pas fait pour vivre seul.

TROISÉCHELLES.

Monsieur le Comte oublie que je suis avec lui.

CHAMILLARD.

Si vous vous croyez amusant, mon vieux Troiséchettes, avec vos éternelles expériences de physique, auxquelles je ne comprends rien, et votre innocente sorcellerie...

TROISÉCHELLES.

Innocente! pas trop,... puisque, sous le roi Charles IX, elle m'a fait condamner à être brûlé vif...

\* On a mêlé à la musique nouvelle quelques airs connus, pour rentrer dans le genre du théâtre.

CHAMILLARD.

Qu'est-ce que cela prouve ? que ceux qui vous ont jugé étaient encore plus innocens que vous. Heureusement Henri IV, alors roi de Navarre, vous rendit justice ;... il vit tout de suite que vous n'étiez pas sorcier ; il intercèda pour vous, et l'on vous fit grâce ; mais, comme il y avait un peu de friponnerie dans votre fait, on vous pria d'aller évoquer les diables des Pays-Bas. Il paraît que vous ne comptiez pas beaucoup sur leur obéissance, puisque vous avez mieux aimé vivre inconnu dans une des grottes de la forêt de Fontainebleau. Parbleu ! je me souviendrai longtemps de votre surprise en voyant entrer dans votre repaire l'un des plus brillans seigneurs de la Cour de Henri IV...

TROISÉCHELLES.

Le jeune comte de Chamillard !... exilé comme moi...

CHAMILLARD.

Non pas pour avoir eu un commerce intime avec le démon, mais bien avec certaine dame... Le mari a pris la chose au sérieux ;... ils sont tous comme cela ! Ce qu'il y a de plus désagréable, c'est que le roi Henri l'a prise de même.

TROISÉCHELLES.

Il avait tort, peut-être ? Faire arrêter un pauvre mari dans un bois, par des voleurs supposés, tandis..... Ah ! vous conviendrez que ceci passait la plaisanterie.

CHAMILLARD.

Oui ; mais si je fus jusqu'à présent la terreur des maris, je me flatte que j'ai bien réparé mes torts, en dévoilant à ce pauvre Saint-Hubert, mon ami, les complots qui se trament ici contre son mariage, avec la nièce de l'Intendant des Chasses de la forêt.

TROISÉCHELLES.

Monsieur Desbroussailles ! un original s'il en fût jamais ; un fou qui regarde la chasse comme le premier des beaux-arts, et l'adresse de tirer un coup de fusil comme le plus prodigieux de tous les talens !

CHAMILLARD.

Oui, l'oncle est un sot ; mais la nièce est charmante,



et si le hasard ne m'avait appris qu'elle était destinée à mon ami Saint-Hubert, ... vrai, je ne sais pas ce que je n'aurais pas tenté... Sais-tu bien qu'elle est l'innocence même ?

TROISÉCHELLES.

Ce qui ne l'empêche pas de se trouver aux rendez-vous que lui donne dans la forêt le jeune Lieutenant des Chasses, de service à Fontainebleau, et de consentir presque à un enlèvement !

CHAMILLARD.

Oh ! cet enlèvement ne se fera pas ; je saurai bien l'empêcher : ... pour Saint-Hubert d'abord, il prend mes intérêts là bas ; je dois défendre ici les siens ; ... et puis... j'en veux à ce jeune Lieutenant des Chasses, qui nous chasse de taillis en taillis, comme des cerfs, et qui finira par nous conduire, de gîte en gîte, hors de la forêt... Nous voilà presque sur la lisière ; il est temps que ma grâce arrive... (*Musique de chasse.*) Qu'entends-je ?

TROISÉCHELLES.

Ce sont les chasseurs qui commencent à se répandre dans les environs.

CHAMILLARD, *vivement.*

Rentrons dans notre repaire, et observons bien tout ce qui va se passer. (*Ils disparaissent dans les taillis.*)

## SCÈNE II.

CHASSEURS *de la forêt* ; ensuite l'INTENDANT DES CHASSES.

CHOEUR.

Chasseurs diligents, partons !  
Du cor l'écho redit les sons.  
Avec zèle parcourons  
La plaine et les vallons ;  
La forêt, la plaine et les vallons.

## UN CHASSEUR.

Si notre Henri vient, dans ce jour prospère,  
Ici partager nos exploits,  
C'est que la chasse, image de la guerre,  
Fut toujours le plaisir des rois.

## CHŒUR.

Chasseurs diligens, etc.

( *Les cors retentissent dans toute la forêt.* )

L'INTENDANT, *une lettre à la main.*

Me voilà, enfans, me voilà !... Corbleu ! je n'ai pas l'habitude de me laisser devancer au rendez-vous ; mais j'avais quelques dispositions importantes à faire, d'après une lettre que j'ai reçue hier de monsieur le Chevalier de St.-Hubert, et dont je vais vous donner lecture, car elle vous regarde tous !.. Vous allez voir quelle est la générosité du vrai chasseur !.. Savez-vous bien, d'ailleurs, Messieurs, que le Chevalier de Saint-Hubert est le plus habile chasseur du siècle, et qu'il a sauvé la vie au roi Henri dans les dernières chasses de Compiègne ?.. Un sanglier furieux s'élançait vers le monarque désarmé. A cinquante pas Saint-Hubert ajuste l'animal, qui va mourir aux pieds du roi ; C'est une victoire, cela. Ecoutez tous, Messieurs : (*Il lit.*)

« Votre choix, mon cher Intendant, me flatte et m'honore ;  
» mais j'ai appris en route que plusieurs chasseurs distingués de la province, aspiraient à la main de mademoiselle  
» votre nièce, et, comme je ne veux pas que ces messieurs  
» deviennent mes ennemis, je vous prie de vouloir bien  
» permettre que tous ceux qui briguent la haute faveur que  
» vous voulez m'accorder, se disputent avec moi mademoiselle  
» Anna à l'arquebuse. J'arriverai presque aussitôt que ma lettre, faites tout disposer pour cette grande solennité. » Eh bien ! Messieurs, qu'en dites-vous ? c'est de la loyauté, j'espère, cela ! mais je n'ai point voulu être avec lui en reste de générosité, et j'ai consenti à ce qu'il me demande !.. Ma nièce sera soumise au concours de l'arquebuse, car je vous estime et vous aime tous également, Messieurs. (*à part.*) J'espère pourtant que le Chevalier de Saint-Hubert l'emportera. (*haut.*) Ainsi donc préparez-vous, ... le vainqueur à l'arquebuse deviendra le mari de ma nièce, et mon suc-

cesseur; la dot est excellente, Messieurs, et la place est bonne; d'abord... les appointemens sont magnifiques, et puis logé,... chauffé,... nourri,... sans compter les bois de cerf qui me reviennent de droit : le mari de ma nièce trouvera tout cela,... mais partons,... allons abattre quelques cerfs, et de là nous irons au-devant de monsieur le Chevalier de Saint-Hubert,... sur la frontière, je veux dire sur la lisière du bois que je gouverne. *(Ils sortent.)*

CHOEUR.

Chasseurs diligens, etc.

### SCÈNE III.

ANNA, LOYSE.

LOYSE, *sortant la première*

Mademoiselle, vous pouvez sortir, les voilà qui s'acheminent vers la lisière de la forêt.

ANNA.

Je suis sûre que mon oncle médite quelque nouveau projet, qu'il n'a pas voulu m'apprendre encore.... Je croyais qu'il ne partirait pas ce matin; heureusement le son du cor est venu à notre secours.

LOYSE.

Oh! mon Dieu, la plus petite fanfare lui fait dresser les oreilles;... enfin,... le voilà parti, et monsieur Gabriel ne tardera pas sans doute à venir; car c'est toujours comme cela: quand les oncles s'en vont, les amoureux arrivent; mais il faut qu'il se presse, car l'orage se forme sur la forêt.

ANNA.

Hélas! ma pauvre Loyse.

*Romance.*

Le jour disparaîtra sous un triste nuage;  
Un rayon lui rendra son éclat enchanteur.  
Ah! pourquoi le zéphyr qui dissipe l'orage,  
Ne peut-il dissiper l'orage de mon cœur?

LOYSE.

Voici monsieur Gabriel, et avec lui monsieur Tic; son serviteur et le mien...

## SCÈNE IV.

Les mêmes, GABRIEL, TIC.

GABRIEL, *poussant Tic effrayé.*

Allons, marche... bonjour, ma chère Anna...

ANNA.

Comme vous êtes ému,... mon cher Gabriel!

LOYSE.

Comme vous êtes pâle, monsieur Tic!

CHAMILLARD, *paraissant dans le taillis à droite.*

Les voilà ensemble, écoutons.

GABRIEL.

C'est un poltron, si jamais il en fût.

TIC.

Poltron! poltron! tant que vous voudrez; mais la peur, voyez-vous, ça fait vivre long-temps!

AIR :

Sur la peur, qui souvent m'saisit,  
C'est vainement que chacun glose :  
Faut s' distinguer par quelque chose,  
Ma mère toujours me l'a dit.  
Ce précepte me paraît sage :  
Or donc comment, d'après cela,  
Se distinguer par le courage?  
En France tout le monde en a.

GABRIEL.

Ne dit-il pas qu'il a vu aujourd'hui le grand chasseur!

TIC.

Oui, que je l'ai vu!

CHAMILLARD, *dans le taillis.*

Il ne ment pas ! je lui ai fait une peur...

ANNA.

Comment ! monsieur Tic, vous croyez au Chasseur rouge ?...

LOYSE.

Tiens, est-ce qu'il ne croit pas à tout, lui !

TIC.

Oui, j'y crois : et si vous êtes sage, mon Lieutenant, vous choisirez un autre endroit que celui-ci pour votre rendez-vous de ce soir ; car c'est ici même que j'ai vu le grand Chasseur.

GABRIEL.

Tu l'as vu ?

TIC.

Comme je vous vois, mon Lieutenant. Oh Dieu ! était-il laid !... et encore il n'avait pas son habit rouge ; il était resté dans son négligé du matin ! Dame ! hier il a plu toute la journée !... et le temps menace encore.

ANNA.

Ne voyez-vous pas, monsieur Tic, que ce grand Chasseur qui vous épouvante, n'est autre chose que quelque pauvre braconnier ?

CHAMILLARD, *dans le taillis, riant.*

Grand merci !

TIC.

Oh ouich ! un braconnier qui ensorcelle tous les chasseurs !... N'a-t-il pas enchanté mon fusil, depuis quelque temps ?... Moi, qui tuais à chaque coup !... à présent, je ne suis plus qu'une mazette :... j'ajuste, le coup part, ... et le gibier s'envole, comme si de rien n'était...

GABRIEL.

Laisse-là ta poltronnerie et songe à remplir les ordres que je t'ai donnés.

TIC.

Quels ordres ?

GABRIEL.

Comment!... tu ne t'en souviens déjà plus?

TIC.

Ah! j'étais si troublé en passant devant ces diables de rochers où j'ai vu hier le Chas....

GABRIEL.

Encore!...

TIC.

Je veux dire le braconnier,... que je n'ai pas entendu... un seul mot... de tout ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire...

GABRIEL.

Eh bien! écoute!... D'abord, tu vas emporter cette armure, placée là pour effrayer les bêtes fauves et les éloigner de ce rendez-vous de chasse...

TIC.

Encore une belle invention!... le soir, à la brune, ça ressemble à un fantôme; et, au lieu d'effrayer le gibier, ça effraye le pauvre chasseur!... Où faut-il la porter?...

GABRIEL.

Dans le taillis voisin... Mon projet est de m'en revêtir pour n'être pas reconnu, et écarter les poltrons comme toi, que le hasard pourrait amener par ici...

CHAMILLARD, *dans le taillis.*

C'est bon à savoir!... et nous serons au rendez-vous!

TIC.

Ensuite?...

GABRIEL.

Dès que tout le monde se sera porté du côté de la chasse du Roi,... tu conduiras dans ce bouquet d'arbres mes deux meilleurs chevaux, et tu iras aider Loyse à porter le bagage de sa jeune maîtresse...

LOYSE, *à part.*

Il paraît que c'est décidé.

CHAMILLARD, *dans le taillis*

Je n'ai pas besoin d'en apprendre davantage...

(*Il disparaît.*)

ANNA.

Gabriel ... je n'oserai jamais !...

GABRIEL.

Vous ne pouvez balancer un instant , ma chère Anna...  
Monsieur de St.-Hubert arrive ce matin pour vous épou-  
ser ; venez vous réfugier à Nemours chez votre tante...  
Hier soir, ici même, vous avez consenti à me suivre ; tout  
est prêt pour votre fuite ;... irez-vous aujourd'hui, par une  
hésitation bien tardive, faire à jamais votre malheur et le  
mien?...

*Quatuor.*

Fuyons , ô mon amie !  
Un lien rigoureux ;  
Cède, je t'en supplie ,  
Et viens combler mes vœux !

ANNA , à part.

Mais quelle voix me crie :  
Ne fuis pas de ces lieux ;  
Reste , l'amour s'oublie ,  
Et l'hymen rend heureux !

TIC et LOYSE , à part.

En vain la vertu crie ;  
L'amour lui dit : je l' veux...  
Cède, aimable et jolie ,  
C'est moi qui rend heureux !

GABRIEL.

Mais il nous faut de la prudence ;  
Déjà l'on marche vers ce lieu.

TIC , à part.

C'est le grand Chasseur qui s'avance.

GABRIEL.

Adieu , ma bonne amie, adieu !

TOUS , à voix basse.

Adieu ! adieu ! adieu !

( Ils se séparent , Tic emporte l'armure et ils entrent dans  
le taillis... )

## SCÈNE V.

ST.-HUBERT, *en habit de chasse.*

Eh bien ! Il me semblait que j'avais vu du monde par ici ;... je ne me suis pas trompé :... voilà des femmes qui fuient à mon approche, et j'entends par-là. . . . C'est sûrement quelque tendre rendez - vous que j'aurai dérangé ;... j'en suis fâché ;... les pauvres amoureux ont aujourd'hui si peu de bons momens !... Mais quel diable d'homme se mêle donc ici de mon mariage avec la nièce de l'Intendant des chasses , et veut absolument me servir contre les projets de mon rival ? L'écriture de la lettre anonyme que j'ai reçue, ne m'est pas inconnue ; cependant je ne pourrais dire précisément... Du reste les renseignements qu'elle me donne se rapportent si bien avec ceux que j'ai pris moi-même, qu'il m'est impossible de mettre en doute les bonnes intentions de mon protecteur inconnu... Ah ! monsieur le Lieutenant des chasses, vous voulez m'enlever ma jolie prétendue !... Nous verrons !...

*Rondeau.*

Anna me plaît ;  
C'en est fait, (bis)

Je me marie.

Puisqu'elle est riche et jolie,  
C'est à moi

Qu'elle revient, je croi.

La céder ? non, non...

Et partir ? non, non ;

On est dupe d'être trop bon.

Ma future tout éperdue,  
Me dirait : ne m'épousez pas,  
Qu'à mon aimable prétendue,  
Soudain je répondrais tout bas :

Anna me plaît ;

C'en est fait, (bis)

Je me marie, etc.



Pour défendre sa belle,  
 Sans doute mon rival  
 Me cherchera querelle;  
 Mais cela m'est égal.  
 Anna me plaît;  
 C'en est fait, (*bis*)  
 Je me marie, etc.

Pourtant si, dans son incôstance,  
 La belle, en ses tendres regrets,  
 Allait quelque jour, par vengeance,  
 Me tromper :... c'est possible;... mais  
 Anna me plaît;  
 C'en est fait, (*bis*)  
 Je me marie, etc.

Quand au concours solennel que j'ai demandé, c'est  
 une mystification de plus que je prépare à mon rival ; mais  
 quel est le mystérieux et bizarre personnage que je vois  
 s'avancer vers moi ?...

## SCÈNE VI.

### SAINT-HUBERT, TROISÉHELLES.

TROISÉHELLES, *s'approchant très - mystérieusement.*  
 Etes-vous le chevalier de Saint-Hubert ?...

SAINT-HUBERT.

Oui, Monsieur...

TROISÉHELLES.

Vous devez avoir reçu à Compiègne une lettre ano-  
 nyme...

SAINT-HUBERT.

La voici ; en connaissiez-vous l'auteur ?...

TROISÉHELLES.

Oui, Monsieur ; je vous apporte de sa part quelques  
 nouveaux renseignements, qui peuvent vous être d'une  
 grande utilité pour le mariage que vous venez contracter  
 ici... (*Il lui donne un papier.*)

SAINT-HUBERT.

En vérité, Monsieur, vous redoublez encore ma surprise, et je ne vous laisserai point partir sans avoir appris le nom de mon protecteur mystérieux...

TROISÉCHELLES.

Ne cherchez pas à le pénétrer ; il ne pourra se faire connaître que quand vous aurez vu le roi Henri...

SAINT-HUBERT.

Quand j'aurai vu le Roi!...

TROISÉCHELLES.

C'est vous en trop dire peut-être ; qu'il vous suffise de savoir que tous les complots qui se trament ici contre vous, seront entièrement déjoués avant la fin du jour, si vous faites exactement ce que renferme cet écrit...

SAINT-HUBERT.

Mais, Monsieur?...

TROISÉCHELLES.

*Duo.*

C'est assez, c'est assez, du silence !...  
Vers ces lieux, je l'entends, on s'avance.  
Nous comptons sur votre obéissance,  
Et ce soir  
Vous pourrez tout savoir.

SAINT-HUBERT.

Je saurai vous garder le silence,  
Puisque l'on m'en fait un devoir.  
Comptez sur mon obéissance ;  
Mais ce soir  
Je prétends tout savoir !

TROISÉCHELLES.

C'est assez, c'est assez, du silence ! etc.

*(Il disparatt dans la forêt.)*

## SCÈNE VII.

**SAINT-HUBERT** *seul ; il lit l'écrit qu'on lui a remis.*

La lettre est sur du papier rouge ! En vérité, ceci ressemble à de la magie ! lisons :... « Chevalier de Saint-Hubert, puisque, par suffisance ou par étourderie, vous avez voulu !... » — Ah ! ah !... le protecteur mystérieux prend aujourd'hui le ton d'un mentor :... *il lit* : « puisque par suffisance, ou par étourderie, vous avez voulu remettre au hasard le soin de votre bonheur, en faisant de la main et de la fortune de l'aimable Anna le prix d'un concours à l'arquebuse ; demandez au moins, pour toute faveur, que le coup qui suivra le vôtre soit réservé au Chasseur Rouge de la forêt... » Quel mystère !... et comment se fait-il ?... L'anonyme parle de ma suffisance !... Il ne connaît donc pas mon adresse à l'arquebuse ?... à quatre-vingt-six pas... je suis sûr d'atteindre le but, et, quant à mon étourderie, ... je crois au contraire prouver ma sagesse... Par ce moyen, mon mariage ne me fera ici aucun ennemi... Mais que vois - je par-là !... Eh !... je ne me trompe pas, ... c'est monsieur l'Intendant qui accourt vers moi avec une suite nombreuse. Allons, voici le moment de se conformer aux instructions qu'on vient de me remettre...

## SCÈNE VIII.

**SAINT-HUBERT, L'INTENDANT, TIC, GARDES-CHASSES, VILLAGEOIS.**

*L'INTENDANT, dans la coulisse.*

C'est lui !... c'est lui !... Enfants, le voilà !

**CHŒUR.**

**Honneur  
Au célèbre chasseur,**

Dont l'adresse  
 Frappe sans cesse  
 Et le gibier de la forêt,  
 Et le tendron rempli d'attraits !

L'INTENDANT.

Enfin le voilà parmi nous,  
 Ce grand homme  
 Que l'on renomme.  
 Enfin le voilà parmi nous :  
 Braves chasseurs, prosternez-vous !

CHOEUR.

Honneur  
 Au célèbre chasseur, etc.

SAINT-HUBERT.

Le cher oncle... est toujours enthousiaste de la  
 chasse !...

L'INTENDANT.

Enfin, vous voilà donc !... Mais vous arrivez incognito,  
 vous, Chevalier !... l'homme le plus célèbre de l'époque  
 peut-être, (*ôtant son chapeau*) après le roi Henri,... qui ne  
 chasse pas trop mal,... vous traversez la forêt seul, sans  
 suite, comme un simple chasseur obscur... et nous vous  
 attendons là bas, sur la lisière du bois... pour vous ren-  
 dre les honneurs qui vous sont dus... Messieurs !... mes  
 amis !... je vous présente l'honneur du siècle, le privilégié  
 de la chasse !... l'heureux de la plaine et du vallon !...  
 c'est un César pour le coup de fusil ; je n'ose rien ajouter à  
 cet éloge !... Chevalier !... j'ai consenti à la demande  
 que vous m'avez faite, et, d'après votre lettre, ... le  
 cœur et la main de ma nièce seront le prix de l'ar-  
 quebuse !...

TIC, à part.

Il faut qu'il soit bien sûr de son fait, ce gaillard-là !...

L'INTENDANT, *bas à Saint-Hubert.*

Je vois ce que c'est,... vous voulez prouver à ces Mes-  
 sieurs ;... je vous comprends et j'approuve ce projet !...  
 Mais, si par hasard l'un de nos jeunes gens... un coup de  
 maladresse est sitôt fait...

SAINT-HUBERT, *bas à l'intendant.*

Oh!... je n'ai rien à craindre! — (*haut*) Messieurs, je ne mets qu'une condition à cette concession loyale, c'est qu'il sera réservé un coup de fusil pour le grand chasseur de la forêt de Fontainebleau!...

Tous, *se regardant avec effroi et surprise.*

Le grand chasseur!...

TIC.

Oh! là, là!... qu'est-ce qu'il dit donc?...

L'INTENDANT.

Le grand chasseur!... Ne savez-vous pas, Chevalier, ce que c'est que ce grand chasseur?

SAINT-HUBERT.

N'est-ce donc pas l'officier qui préside aux chasses royales!

L'INTENDANT.

Eh! non vraiment: c'est un personnage fantastique, ... un esprit dont tout le monde parle, et que personne n'a vu.

TIC.

Oh! si on peut dire ça! tous les grands hommes l'ont vu: ... François I<sup>er</sup>, Charles IX, Henri IV; et moi donc!...

SAINT-HUBERT, *à part.*

C'est pourtant bien là le nom que porte l'écrit!... (*Il lit.*) « Demandez que le coup de fusil qui suivra le vôtre soit réservé pour le chasseur rouge de la forêt!... »

L'INTENDANT.

Ah! je vois, Chevalier, que l'on se sera joué de vous. Tic, approche, et chante-nous l'ancienne tradition du Chasseur Rouge.

TIC.

Volontiers, monsieur l'Intendant!... Quand je fais son éloge j'ai moins peur de lui... Attention au chorus, Messieurs.

*Romance du Chasseur rouge.*

Vous qui chassez dans la forêt,  
Évitez tous la sombre allée;

Un grand Chasseur rouge y paraît  
 Avec sa meute ensorcelée!  
 François premier, ce roi sans peur,  
 Seul un soir, dans ce lieu terrible,  
 Entendit un vacarme horrible :  
 C'étaient les chiens du grand Chasseur!

Henri quatre est un brave aussi ;  
 Pourtant il a vu le fantôme ,  
 Vêtu de rouge , en plein midi ,  
 Accoutré comme un gentilhomme.  
 Sully, Mornay, tous gens de cœur,  
 Auprès du Roi suivant la chasse,  
 Ont vu le spectre face à face :  
 C'était celui du grand Chasseur!

*M'entendez-vous ? m'entendez-vous ?*  
 Sont les seuls mots qu'il fasse entendre ;  
 Mais , s'il menace les époux ,  
 Pour les femmes il est fort tendre.  
 La future d'un vieux piqueur,  
 De douleur était accablée ;  
 Un jour elle fut consolée :  
 C'était encor le grand Chasseur !

*(Ici de grandes fanfares de chasse se font entendre dans le lointain.)*

L'INTENDANT.

Qu'est-ce donc que ce bruit ?

UN PAYSAN, *accourant.*

Monsieur l'Intendant, la chasse du roi Henri a commencé, et ses piqueurs sont déjà à trois portées de fusil de ce carrefour.

L'INTENDANT.

La chasse du Roi commence!... et je ne suis pas là... et l'on ne m'a pas fait avertir... Messieurs, courons où notre devoir nous appelle... Chevalier, j'espère que vous êtes des nôtres?

SAINT-HUBERT.

Je n'ai garde d'y manquer, il faut que je parle au Roi.

L'INTENDANT.

Venez donc avec nous , et , après la chasse , c'est ici , Messieurs , que la beauté deviendra le prix de l'adresse et du talent.

CHOEUR.

Honneur au célèbre chasseur , etc.

(Ils sortent en foule.)

## SCENE IX.

LOYSE , ANNA.

LOYSE.

Venez , Mademoiselle , venez !...

ANNA.

Je tremble , ma chère Loyse , et combien je me sens coupable !... abandonner un oncle si bon !...

LOYSE.

Tiens , votre tante de Nemours n'est pas méchante non plus ,... et puisqu'elle ne veut pas vous marier malgré vous...

ANNA.

Je ne vois point Gabriel.

LOYSE , *bas*.

Vous verrez qu'il lui laissera le temps de la réflexion.

ANNA , *avec indifférence*.

Que portes-tu donc là , Loyse ?...

LOYSE.

D'abord vos bijoux , comme ça se pratique dans tous les enlèvements , et puis , par précaution , (*montrant un grand parapluie*) ceci , qui servira à vous garantir du soleil de la pluie...

ANNA.

Gabriel ne vient pas , Loyse , (*tonnerre*) si nous rentrons à la maison...

LOYSE.

Bon !... à présent que vous êtes déjà en route... ce serait une folie. — *Coup de tonnerre éloigné. (allant près du taillis.)* Mais le voici, il paraît qu'il craint d'être découvert, car il a mis cette vieille armure noire !...

## SCÈNE X.

Les Mêmes, GABRIEL, revêtu de l'armure noire.

ANNA.

Eh bien, mon ami !...

GABRIEL.

La forêt est remplie de monde, le Roi s'y trouve, et je serais perdu, si mes projets étaient découverts ! Je suis dans des trances mortelles ; si la chasse du Roi allait venir par ici. (*L'orage augmente, l'obscurité redouble, un son lugubre et très-rapproché se fait entendre.*)

LOYSE.

Justement !... la voilà !... elle vient par-là !... (*le cor se rapproche.*)

GABRIEL.

En effet des chasseurs s'avancent, ils ne feront probablement que passer, ne vous troublez pas, je vais prendre la place accoutumée de cette armure. (*Il s'y place.*) Maintenant, asseyez-vous toutes les deux sur ce banc, afin qu'il ne prenne à personne l'envie de s'y reposer !...  
(*Nuit.*)

(*Elles s'asseyent sur le banc : Gabriel s'est mis sur le tertre où était l'armure et dans la même position ; le son du cor se rapproche tout-à-fait. Le théâtre devient très-obscur, et au moyen d'une fantasmagorie on voit passer au fond une quantité innombrable de bêtes sauvages, poursuivies par des chasseurs noirs.*)



## SCÈNE XI.

Les Mêmes, CHAMILLARD, TROISÉHELLES. Chamillard en Chasseur rouge ; il porte un riche fusil.

CHAMILLARD, au fond.

M'entendez-vous ? m'entendez-vous ?

ANNA.

Dieu ! quelle voix se fait entendre !

LOYSE.

Cette voix s'approche de nous.

GABRIEL.

Quelqu'un viendrait-il nous surprendre ?

CHAMILLARD.

M'entendez-vous ?

ANNA et LOYSE.

Je meurs de peur !

GABRIEL.

Ne bougeons pas, je suis sans armes.

(Chamillard s'avance : Anna et Loyse jettent un cri ; Loyse se sauve derrière un taillis ; Anna reste sur le banc ; Chamillard s'approche et lui dit :

CHAMILLARD.

Bannissez toutes vos alarmes.

TOUS, à part.

Grand Dieu ! voilà le grand Chasseur !...\*

CHAMILLARD, à Anna.

Rassurez-vous, Madame, vous n'avez rien à craindre de moi, je ne suis redoutable que pour ceux qui chassent insolemment sur mes terres...

GABRIEL, à part, sans bouger.

Ceci s'adresse directement à moi ; c'est quelque braconnier sans doute... Il est armé et je ne le suis pas...

LOYSE, *blottie dans le taillis.*

Oh ! là , là ; et ce brave Tic qui disait qu'il l'avait vu , et qu'on ne voulait pas croire..... Ma pauvre maîtresse ! qu'est-ce qu'elle va devenir !...

CHAMILLARD :

Troiséchelles !...

LOYSE , *à part.*

Troiséchelles... le sorcier qu'on a brûlé vif il y a vingt ans... à ce qu'on dit... Ah !... mon Dieu !...

CHAMILLARD , *à Troiséchelles.*

Prenez ce fusil , placez-vous à quelques pas , et faites feu sur le premier imprudent qui oserait faire un pas vers moi !...

TROISÉCHELLES.

Soyez tranquille , Sire grand chasseur , le premier qui remue est mort !...

GABRIEL.

C'est qu'ils le feraient comme ils le disent !

ANNA , *à Gabriel.*

Ne bougez pas !

CHAMILLARD , *revenant à Anna.*

Maintenant , Madame , je suis tout à vous !

ANNA.

Seigneur , pardonnez ; mais votre... apparition inattendue , votre réputation...

CHAMILLARD.

Ma réputation !... Je croyais qu'elle était faite auprès des dames , de manière à ne pas les éloigner de moi...

LOYSE , *à part.*

Avec tout ça , il a l'air assez bon diable !

CHAMILLARD :

M'entendez-vous ? et de vos charmes.

Connaissez-vous tout le pouvoir ?

Comprenez-vous tout mon espoir ?

Près de moi , soyez sans alarmes ;

Loin de redouter mon courroux,  
 Calmez plutôt votre colère...  
 Ah! ce moment serait si doux,  
 Si j'avais le don de vous plaire!...  
 M'entendez-vous?

Près de vous ce que je désire,  
 Ce que j'espère avec ardeur,  
 Et ce que demande mon cœur,  
 Point n'ai besoin de vous le dire...  
 Ici, loin des regards jaloux,  
 Je puis, au gré de mon envie,  
 Passer les instans les plus doux!  
 Vous êtes aimable et jolie...  
 M'entendez-vous?

ANNA.

Mais ce langage!...

LOYSE, *à part.*

C'est drôle, je n'ai presque plus peur du tout, moi!...

GABRIEL, *à part.*

Serait-ce quelqu'amant déguisé?...

CHAMILLARD.

Hein! on parle je crois!... Troiséchettes!...

TROISÉCHETTES, *dans l'autre taillis.*

Je suis à mon poste, Sire grand-chasseur!...

ANNA.

S'il est vrai que vous ayez pour les dames tant d'indulgence et de bonté... permettez-moi de vous quitter... je crains que l'orage!...

CHAMILLARD, *riant.*

Il va pleuvoir, je le sais!... Mais moi, Madame, comme vous le pensez bien, cela m'est parfaitement égal!...

LOYSE, *à part.*

Je le crois bien!...

CHAMILLARD, *regardant autour de lui.*

Et quant à vous, on peut vous mettre à l'abri... voici justement... (*il ramasse le parapluie.*) Au moyen de cela,

nous pourrons causer sur ce banc tout à notre aise!... (*Il ouvre le grand parapluie et le place dans la main de Gabriel.*)  
Voilà!... maintenant, venez vous placer près de moi!...

ANNA.

Seigneur!...

GABRIEL, à part.

Je joue ici un joli rôle, moi!... Mais je ne puis en conscience... (*Pendant ceci Anna a été obligée de s'asseoir, et alors Chamillard et elle se trouvent assis sous le parapluie que tient Gabriel.*)

CHAMILLARD.

Hein!... Troiséchettes!...

TROISÉCHELLES.

Seigneur, je suis aux aguets; le fusil est armé!...

CHAMILLARD, à part.

Le jeune Lieutenant ne doit pas être à son aise!...

GABRIEL, à part tenant le parapluie.

J'enrage!

Cinq.

CHAMILLARD, gaiement.

Malgré le vent, la pluie,  
Près de femme jolie,  
Sans crainte et sans souci  
Que l'on est bien ici!

TROISÉCHELLES, au fond.

Malgré le vent, la pluie, etc.

GABRIEL, à part.

Avec le vent, la pluie,  
Près de femme jolie.  
Quand on me joue ainsi,  
Que je suis mal ici!

ANNA.

Souffrant le vent, la pluie,  
Auprès de son amie,  
Ah! pour mon pauvre ami,  
Que je suis mal ici!

**LOYSE à part, son tablier sur sa tête.**

Malgré le vent, la pluie,  
Ma maîtresse aguerrie  
Semble se dire aussi :  
Que l'on est bien ici !

**ANNA.**

Laissez-moi vous quitter, de grâce.

**CHAMILLARD.**

Anna, suis-je donc si méchant ?

**ANNA.**

Vous savez mon nom ?

**CHAMILLARD.**

Oui vraiment !

Et je sais tout ce qui se passe  
Dans la forêt en ce moment.

*(Il lui baise la main.)*

**GABRIEL, à part.**

Vit-on plus cruelle disgrâce ?

**LOYSE, à part.**

En vérité, je crois qu'il l'embrasse !

**CHAMILLARD, à part.**

Pour notre amoureux quel ennui !

**ANNA, à part.**

Ah ! combien je souffre pour lui !

**CHAMILLARD.**

Malgré le vent, la pluie, etc.

**LOYSE.**

Malgré le vent, la pluie, etc.

**GABRIEL.**

Avec le vent, la pluie, etc.

**ANNA.**

Souffrant le vent, la pluie, etc.

**TROISÉHELLES.**

Malgré le vent, la pluie, etc.

*Ensemble.*

CHAMILLARD.

Vous voulez fuir un oncle qui vous aime,  
 Et pour un amant qui vous perd,  
 Vous renoncez au jeune Saint-Hubert,  
 Qui fut toujours l'honneur, la vertu même !  
 Mais je suis venu le servir ;  
 Car à lui seul vous devez vous unir !

ANNA.

Ah ! votre langage m'éclaire ;  
 Parlez, parlez, que faut-il faire ?

CHAMILLARD.

Épouser le mari qui vous est annoncé !

ANNA.

Ah ! je cours de ce pas...

CHAMILLARD, *la retenant.*

Vous y courrez, ma chère,  
 Quand l'orage sera passé.

ANNA.

Souffrant le vent, la pluie, etc.

GABRIEL.

Avec le vent, la pluie, etc.

CHAMILLARD.

Malgré le vent, la pluie, etc.

LOYSE.

Malgré le vent, la pluie, etc.

TROIŠÉCHELLES.

Malgré le vent, la pluie, etc.

*Ensemble.*

## SCÈNE XII.

Les Mêmes, TIC, *accourant.*

( *Le jour.* )

TIC.

Mon Lieutenant ! mon Lieutenant !... ( *Il se trouve nez à nez avec Chamillard et se jette face contre terre en poussant un cri...* ) Oh ! là, là ! ) le Chasseur Rouge !...

LOYSE.

Mon pauvre Tic, il en mourra de peur! .

CHAMILLARD.

On approche, (*à part*) la prétendue de Saint - Hubert ne peut plus s'enfuir et je puis disparaître! (*Il disparaît dans la forêt, le cor se rapproche.*)

GABRIEL, sautant à terre.

Maudit braconnier, je saurai me venger!... et bientôt, je l'espère!... (*Il rentre dans le taillis.*)

## SCÈNE XIII.

ANNA, LOYSE, TIC, couché par terre.

LOYSE.

Tic, Tic, reviens à toi!...

TIC.

Grâce, grâce!... Monseigneur!... Je suis un honnête garçon, qui n'ai jamais dit de mal de vous.

LOYSE.

Reviens donc à toi, Tic... c'est moi... c'est Loyse!...

TIC.

Loyse! parole d'honneur!... tiens, c'est vrai... Comment se fait-il?... mais c'est égal, je l'ai vu.

LOYSE.

Eh bien! et moi aussi, je l'ai vu, et mamzelle aussi l'a vu... et de près encore.

TIC.

Oh! là, là... Quelle vilaine figure!... pas vrai?...

LOYSE.

Qu'est-ce que tu dis donc!... Je voudrais bien que tu l'eusses comme ça, toi... mais tenez, tenez!... Mamzelle, voilà le beau tems revenu et les jeunes filles de la forêt viennent vous offrir des bouquets comme c'est la coutume!...

ANNA.

A moi?... pourquoi donc cela?...

TIC.

Ah ! c'est que Mamzelle ne sait pas qu'on va se disputer son cœur et sa main à la cible...

LOYSE.

Que veux-tu dire ?...

TIC.

Pardine ,... voilà le but, et celui qui touchera le pigeon, touchera aussi la dot ,... la place et la demoiselle !... C'est monsieur de Saint-Hubert qui l'a voulu...

LOYSE.

Par exemple ;... si monsieur Gabriel était adroit!...

TIC.

Voici justement tout le monde !

## SCÈNE XIV.

Les mêmes . L'INTENDANT, SAINT - HUBERT, GABRIEL *en habit de chasse* , OFFICIERS DE CHASSE, GARDES DE LA FORET, VILLAGEOIS... *On apporte un fauteuil surmonté d'un dais en guirlande.*

CHŒUR.

*Air du Parlementaire.*

Voici l'instant où la tendre innocence  
Doit couronner le plus adroit chasseur :  
Venez, chasseurs, venez en diligence  
Vous disputer cette douce faveur.

L'INTENDANT.

Avec quelle bonté, quelle affabilité le Roi nous a reçus, et comme il s'est amusé aux dépens des courtisans qui lui parlaient du Chasseur Rouge ; je l'ai vu, disait l'un ; il m'a parlé, disait l'autre ; je l'ai vu aussi, a dit le Roi ;... mais, ventre-saint-gris, je n'ai pas bien compris ce qu'il voulait dire... Les courtisans ont prétendu alors qu'il s'était écrié !... *Qu'ordonnez-vous ?...* Ce n'est pas cela a répliqué Sully ,... le Chasseur Rouge a dit *amendez - vous ! Vous*



vous trompez, Sully, a repris le Roi en riant : il venajt de tuer un lièvre à ma barbe, et je crois qu'il m'a dit, *en mangez-vous?* Ce mot a fini la conversation ; c'est alors, que vous vous êtes approché, Chevalier, et que ce bon prince vous a fait un accueil si aimable. Mais je voudrais bien savoir quel est l'écrit qu'il vous a donné.

SAINT-HUBERT, *riant.*

C'est une faveur que je ne puis encôre vous faire connaître !

L'INTENDANT.

C'est bien ; je vois que vous gardez cela pour couronner la victoire éclatante que vous allez remporter... Enfants ! cette journée où vous avez vu le bon Henri, ne peut être plus dignement terminée que par ce noble concours que monsieur de Saint - Hubert a si généreusement demandé et que j'ai solennellement consenti :... celui qui, à quatre-vingt pas, frappera la présente colombe...

LOYSE.

Monsieur !... c'est un pigeon !...

L'INTENDANT.

La qualité de l'animal ne fait rien à l'affaire. Celui qui frappera, dis-je, à quatre-vingt pas, la susdite colombe, ou le susdit pigeon, comme vous voudrez ; celui - là deviendra mon neveu et mon successeur !...

GABRIEL, *à part.*

Mon fusil me reste : tout n'est pas encore perdu...

LOYSE, *bas à Gabriel.*

Voici le moment de vous distinguer !...

L'INTENDANT.

Messieurs !... nous allons procéder au tirage des numéros d'ordre, afin que chacun ait son tour ; (*prenant un chapeau des mains de Tic*) voici les numéros, monsieur de Saint-Hubert, à vous les honneurs !...

SAINT-HUBERT.

Oh ! je compte bien avoir un bon numéro, moi :... tout me réussit aujourd'hui. (*Il tire.*) Numéro 2... J'en étais sûr !...

GABRIEL, *à part.*

Le sort me poursuit toujours !...

L'INTENDANT.

A vous, Lieutenant, vous êtes encore un habile... vous !...

GABRIEL.

Mais, j'ai quelqu'espoir, Monsieur; numéro 1, parbleu, c'est avoir du bonheur. (*Tous les autres chasseurs prennent des numéros.*)

SAINT-HUBERT, à part.

Ceci commence à m'inquiéter. (*haut.*) Messieurs, n'oublions pas que le numéro 3 est pour le Chasseur Rouge..

L'INTENDANT.

Ah! vous y tenez!... Eh bien! comme vous voudrez. — Messieurs, le numéro 3 est réservé. — Maintenant en place: la solennité commence.

(*Toutes les femmes doivent être sur le devant.*)

L'INTENDANT.

N<sup>o</sup>. 1. (*Gabriel se présente.*) Allez vous mettre au pied de ce grand chêne, monsieur le Lieutenant, la distance est comptée. (*Gabriel sort.*)

CHOEUR, à voix basse:

AIR final des Deux Pères.

Quel sera donc le chasseur  
Qui l'obtiendra par son mérite?  
Pour ell', d'espoir et de peur,  
Mon cœur bat et palpite.

(*Le premier coup part.*)

TOUS.

Il a passé de côté;  
Voyez donc la belle adresse!

TIC.

Comme il a mal ajusté!  
Quel coup pour sa tendresse!

TOUS.

Hélas! quel sera donc le chasseur  
Qui va l'obtenir par son mérite?  
Pour Anna, d'espoir et de frayeur,  
Mon cœur incertain palpite.

L'INTENDANT, à *Saint-Hubert*.

C'est à vous,  
Montrez-nous  
Votre grand génie.

SAINT-HUBERT, *sortant pendant que Gabriel rentre tout confus.*

Point d'effroi,  
C'est à moi  
À charmer sa vie.

TOUS.

Hélas ! quel sera donc le chasseur, etc.

(*A la fin du chœur le second coup part, le pigeon s'agite.*)

TIG.

Ah !... il a frisé l'aile !...

L'INTENDANT, à *Saint-Hubert qui rentre.*

Je reste confondu !... Comment, Chevalier, vous, le plus habile chasseur de France, vous avez manqué le but...

SAINT-HUBERT.

Je n'en ai pas passé loin, toujours !

LOYSE, à *Anna.*

Eh bien ! qu'est-ce qui va vous gagner à présent ?

SAINT-HUBERT, *gaiment.*

Allons, c'est au numéro trois !

## SCÈNE XVI et dernière.

Les Mêmes, CHAMILLARD *en grand Chasseur rouge*,  
TROISÉHELLES.

CHAMILLARD.

Le voilà !

SAINT-HUBERT, à *part.*

Què vois-je ?...

TOUS, *effrayés.*

Le Chasseur rouge!...

SAINT-HUBERT.

Le comte de Chamillard!

*(Il sort.)*

CHŒUR.

*AIR de Robert le Diable.*

Ah! grand Dieu! qu'ça fait peur,  
 Une telle aventure;  
 C'est lui, tout nous l'assure,  
 Oui, c'est le grand Chasseur!

*(Chamillard n'a fait que traverser la scène; à la fin du chœur  
 le coup part, le pigeon tombe.)*

TOUS.

Ah! le prix de l'adresse  
 Au grand Chasseur est dû!

GABRIEL.

Je reste confondu!

LOYSE.

Va-t-il enlever ma maîtresse?

*(Chamillard rentre.)*

CHŒUR.

Ah! grand Dieu! qu'ça fait peur, etc.

GABRIEL.

Non, Messieurs, non; c'est un braconnier qui tue le  
 gibier du Roi, ... et dont je m'empare à l'instant même.

SAINT-HUBERT.

Doucement, doucement! monsieur le Lieutenant;...  
 ce braconnier est monsieur le comte de Chamillard!

TOUS.

Se peut-il?

SAINT-HUBERT.

Dont le Roi vient de m'accorder la grâce pour toutes  
 les folies qu'il a faites jusqu'à ce jour, *(riant)* inclusive-  
 ment.

CHAMILLARD.

Ah! Chevalier, que ne vous dois-je pas? Eh bien! mon

vieux Troisénelles, vous voilà tout-à-fait ressuscité; je me charge de votre paix avec la justice.

TROISÉNELLES.

Puisque vous rentrez en faveur, elle n'aura rien à vous refuser.

L'INTENDANT.

Ah ça! monsieur le comte de Chamillard épouse donc ma nièce ?...

ANNA, avec grâce.

Je ne crois pas, mon oncle;... je connais la générosité de monsieur le Comte, et quand il saura qu'un autre...

L'INTENDANT.

Qu'entends-je ?...

SAINT-HUBERT.

La vérité, monsieur l'Intendant : ce bonheur est réservé à monsieur Gabriel de Montigny qui l'aime et qui en est aimé...

ANNA et GABRIEL.

Ah! Monsieur!...

L'INTENDANT.

Je n'ai rien à vous refuser, Chevalier!... et cependant monsieur Gabriel n'est pas le premier chasseur du pays...

GABRIEL.

Non, Monsieur, car c'est vous!

L'INTENDANT.

Touchez là, jeune homme; il y a long-temps que vous me plaisez! Je vous donne ma nièce, et nous allons célébrer à table le triomphe du grand Chasseur!

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR du *Parlementaire*.

Voici l'instant où la tendre innocence  
Va couronner un aimable chasseur;  
Venez, chasseurs, venez en diligence,  
Venez ici partager son bonheur.

ANNA *au public.*

Un grand chasseur mystérieux,  
Autrefois effrayait nos pères;  
Nous avons remis sous vos yeux  
Ses aventures singulières.  
Messieurs, calmez notre frayeur,  
Applaudissez ce faible ouvrage,  
Et pour prouver votre courage,  
Venez voir notre grand Chasseur.

(La Musique est de MM. Amédée de Beauplan  
et Béancourt.)

FIN.

---

IMPRIMERIE DE SÉTIER,  
COUR DES FONTAINES, N.° 7, A PARIS.